

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études
Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris, France

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc - 75014 Paris

© 01 43 21 42 77

I.S.S.N. 1270 - 8291

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardey

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

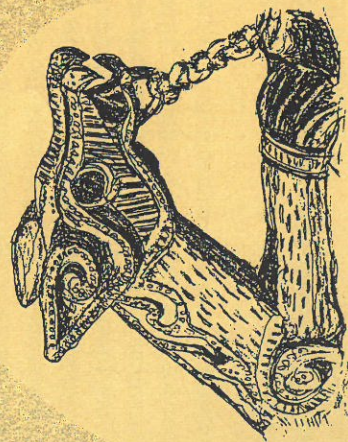
Bulletin de liaison n° 46
février - mars 2007



SOMMAIRE

- p. 3 Les Climats du passé : conférences
du professeur
Lanfredo Castelletti
Directeur des Musées de Côme (Italie)
- p. 8 La Tène revisitée. Une conférence de
Michel Eglouff
Directeur du « Latanium »
- p. 13 Nos conférences. Voyages.
Informations. Livres.
- p. 15 L'Irlande. Terre des dieux et des héros.
(2^{ème} partie). L'Âge du Fer
- p. 20 Le Substrat gaulois dans le français.
Les Sanctuaires. (3^{ème} et dernière partie)
La Rédaction
Jacques Lacroix

Médailon : Revers d'une monnaie d'or des Parisii.
(cliché J.-L. Godard)



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : École pratique des Hautes Études en Sorbonne

Sciences historiques et philologiques
17 rue de la Sorbonne 75005 Paris

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

☎ 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

Depuis le IX^e Congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Études Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, ouvrages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Édouard BACHELLERY †
M. Paul-Marie DUVAL †
M. Léon FLEURIOT †
M. Michel LEJEUNE †
M. Venceslas KRUTA
M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

Président
Membre d'Honneur du Conseil Scientifique
Membre d'Honneur du Conseil Scientifique
Conseiller scientifique
Conseiller scientifique
Vice-président. Trésorier
Secrétaire général
Trésorier adjoint
Secrétaire administratif
Secrétaire
Membre
...

M. Venceslas KRUTA
M. Pierre-Yves LAMBERT
M. Michel EGLOFF
Mme Brigitte FISCHER
M. Jean-Jacques CHARPY
M. Jean PIEUCHOT
Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
Mme Michelle HINGANT
Mme Nicole JOBELOT
Mme Jaroslava JOSYPYSZYN
M. Georges ALEXANDRE
Mme Jacqueline GIRAR
M. Philippe LALOUETTE

Rédacteur en chef responsable du bulletin
Responsable de l'antenne Bretagne

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
M. Gaël HILY

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite.
Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

17 rue de la Sorbonne 75005 Paris F

I.S.S.N. 1270 - 8291

Pour-quoi et comment surviennent les glaciations ? Ptolémée et Kepler en attribuaient la cause au renversement de l'axe de rotation de la terre. Cette thèse a été réfutée. Mais des expériences touchant à l'aimantation des roches laissent apparaître que la distance Grande-Bretagne-Pôle magnétique s'est modifiée au cours des Âges. Les paléontologues ont dénombré, dit-on, neuf périodes de glacia-tion entre 250 000 et 8 500, ce qui nous donne une moyenne de 27 000 ans entre chacune d'elles. Les climats vécus par nos ancêtres, si lointains et pourtant si proches, ont de quoi alimenter nos rêves et nos craintes. Le professeur Lanfredo CASTELLETTI sera un excellent guide. C'est, avec nos meilleurs vœux de bonne année le cadeau de

La Rédaction.

LES CLIMATS DU PASSÉ : MÉTHODES D'ÉTUDE ET TECHNIQUES DE RECONSTRUCTION DE L'ENVIRONNEMENT

par M. Lanfredo CASTELLETTI

Directeur des Musei Civici de Côme (Italie)

Résumé d'exposés faits dans le cadre des conférences de la IV^{ème} section de l'EPHE (Protohistoire de l'Europe) en mars et avril 2005.

1. La première conférence a abordé la notion de climat sous divers angles : temps et climat ; observations de l'atmosphère pendant de brèves périodes, ou des phases supérieures à 30 ans ; le climat actuel et les données permettant de le restituer dans le passé ; les courants atmosphériques et océaniques ; les précipitations et le relief ; et enfin la question d'échelle : le macroclimat (macroéchelle), le méso-climat (mésoséchelle) et le microclimat (microéchelle).

A été abordée ensuite la question des carottages faits dans les océans et les glaciers. Dans le premier cas, on prélève des carottes dans le fond des océans et des lacs à l'aide de carottes à piston. Dans les carottes océaniques on peut, par exemple, analyser les coquilles de foraminifères pour la température : il y a en effet des covariations négatives entre le rapport $^{18}O/^{16}O$ et la température : plus froid signifie oxygène plus lourd dans la mer, avec plus de ^{18}O . Les carottes glaciaires sont prélevées dans les régions polaires ou dans des reliefs, comme la fameuse carotte de 3623 m à Vostok en Antarctique. Elles permettent d'analyser l'air bloqué dans la glace et l'eau qui les composent afin d'établir le rapport $^{16}O/^{18}O$, de mesurer l'isotope du ^{14}C , le rapport hydrogène/deutérium et les autres gaz de l'atmosphère. Ces derniers donnent des renseignements climatiques : par exemple, plus il y a de ^{14}C dans l'atmosphère, plus le climat est mauvais (plus humide, etc.) et vice versa.

Parmi les autres méthodes, citons l'étude des sédiments (moraines pour le retrait et l'avancée des glaciers) et des sols (processus d'altération et de pédogenèse, relations entre pédologie et paysage), l'analyse des pollens et autres microrestes végétaux (phytolithes, diatomées), l'antracologie, la dendrochronologie et plus généralement les « archives à bandes annuelles » telles que les spéléothèmes, les varves, le corail, la glace. Pour l'antracologie, il faut distinguer les charbons d'origine anthropique des autres (archéoanthracologie et pédoanthracologie) et, pour les premiers, la différence existant entre charbons concentrés et charbons dispersés.

Enfin, nous avons abordé l'archéozoologie en tant que discipline appliquée à

l'histoire des climats : étude des micromammifères, de la micro et de la macrofaune, et de la malacofaune sous l'angle de ses possibilités pour le repérage d'une possible anthropisation : regroupements de mollusques dans divers environnements : bois, friches, prairies sèches, terres arables, etc.

2. La deuxième conférence a traité du climat au Quaternaire : la dernière Glaciation, le Tardiglaciaire et le Postglaciaire. Pour les derniers 800.000 ans, on a repéré 10 cycles glaciaires/interglaciaires très

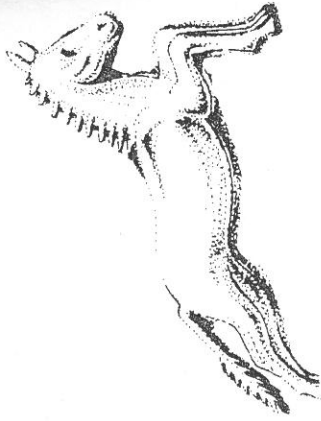


fig. 1. - Empreinte d'un sœneau dans l'argile.

marqués, chaque cycle se décomposant en phases. Le dernier cycle n'est pas encore terminé : il commence plus de 100.000 ans BP; après le dernier interglaciaire (Edm) et il est occupé majoritairement par la dernière glaciation (Würm) suivie par le dernier interglaciaire (Holocène). Il est caractérisé par un refroidissement rapide suivi d'un épisode froid long et progressif et enfin par un refroidissement intense, le « maximum glaciaire » (ou LMG = *Last Glaciation Maximum* ou *Heinrich Event 1*) entre 21.000 et 18.000 ans. Les *Heinrich Events* correspondent à des couches à débris lithiques des icebergs qui se rencontrent dans les carottes océaniques prélevées bien plus au sud des routes actuelles des icebergs. Dans le LGM on relève des effets très intenses de l'aridité et des vents.

Arrive enfin, au commencement de l'Holocène, un intense et rapide réchauffement. On peut chercher des corrélations entre les données marines et continentales, par exemple entre les *Heinrich Events* et les pics de pollen du pin (espèce « froide ») dans les lacs des régions au climat actuellement tempéré.

L'évolution de la végétation pendant les phases glaciaires en Europe a été rendue correctement par le modèle de Beug (1967). Les paysages autour de la Méditerranée changent rapidement avec l'altitude puisque en hauteur il y a de la glace et en bas de l'aridité : à Canolo Nuovo, dans le Sud de l'Italie, on trouve du pollen de hêtre et de sapin à une altitude de 900 mètres avant 37.000 ans BP ; à Tenagi Philippon en Grèce, de la steppe à 40 mètres. Dans la même région, entre > 50.000-31.000 ans BP il y a, à des niveaux inférieurs, des niches de flore méditerranéenne, par exemple dans la grotte de Castelcivita avec des charbons de châtaigniers, de pin maritime, de chêne pubescent et d'amandier.

Mais il y a aussi une extinction de la flore du Quaternaire en Europe : parmi les arbres disparus, citons *Cedrus atlantica* et *Rhododendrum ponticum* tandis que d'autres comme les *Zelkova* ont trouvé refuge en Sicile (*Z. sicula*) et en Crète (*Z. obo-lincea*). Entre 18.000 et 10.000 ans commence la fin du LGM et, avec le Tardiglaciaire, la température augmente de 0,05°C/décade (à partir de -9°C en moyen-ne dans les océans dans le LGM). Glace et glaciers se retirent, modifiant les courants atmosphériques et marins. Mais ces périodes ne se caractérisent pas toujours par un réchauffement. Par exemple, à la grotte de Settecannella en Toscane, on reconnaît

une phase de steppe avec *Artemisia* et génévrier vers 16.000 ans BP, une autre phase froide à environ 12.000 ans BP avec amandiers, aubépines et chevaux sauvages, le Dryas récent, et une troisième phase, chaude, à 10.500 ans BP avec chêne, érable, boeuf et sanglier.

3. La troisième conférence commença avec une citation du géologue Cesare Emiliani qui, en 1973, a trouvé une varve géante de 11.600 ans dans le Golfe du Mexique, il l'a utilisée ensuite pour faire un parallèle avec la célèbre phrase de Platon dans le *Timaeus* « ...puis arrivèrent de terribles tremblements de terre et des déluges... » ; c'était la transition avec l'Holocène. Le niveau des océans monte, les forêts et leurs écosystèmes migrent vers le Nord. On a essayé auparavant de distinguer des phases climatiques/végétationnelles à partir du Finiglaciaire. Avant la franche remontée des températures, on relève encore une période froide : c'est le Dryas récent qui est suivi par le Préboréal, le Boréal, l'Atlantique, le Subboréal et le Subatlantique dans lequel nous sommes aujourd'hui.

On peut suivre l'évolution du climat et de la végétation dans l'Holocène ancien au moyen de différentes données, par exemple en corrélant données de la glace et analyses polliniques. D'une façon générale on peut dire que l'on passe des prairies-steppe aux forêts. C'est le paysage où se déroule l'existence des derniers chasseurs mésolithiques qui peuplent, au Sud des Alpes et dans l'Apennin du Nord, des sites atteignant jusqu'à 2.700 m d'altitude, suivis par les premiers paysans arrivés de l'Est. Le Mésolithique dans le Nord de l'Italie est donc aussi un phénomène montagnard. Le plus ancien est celui des Dolomites qui se place dans le Préboréal, bien que le Mésolithique des Alpes occidentales et de l'Apennin se situe dans le Boréal. Peut-être que la fin du climat continental au Sud des Alpes, c'est à dire le changement de 8.200 BP qui est enregistré par les spéléothèmes des Dolomites, signale aussi la fin des sites mésolithiques. Les premiers paysans de leur côté ont très rapidement modifié les écosystèmes forestiers par l'usage intensif du feu dont les traces sont conservées soit au fond des lacs sous forme de microcharbons, soit dans les sols avec des petits morceaux de charbon témoignant de la diffusion des incendies de forêt.

L'Holocène ancien est caractérisé par l'*Optimum* climatique mais il présente aussi quatre phases froides à côté de phases chaudes qui sont marquées par l'élevation de la limite supérieure des arbres dans les Alpes (9.000-8.200, 7.000-6.400, 5.000-4.000 ans cal. BP).

À côté des changements dus au climat, on assiste de plus en plus, à partir du Néolithique, aux modifications dues à l'anthropisation. C'est le cas des premiers paysans dans l'Italie du centre (lac de Bracciano, palafitte de La Marmotta - prov. de

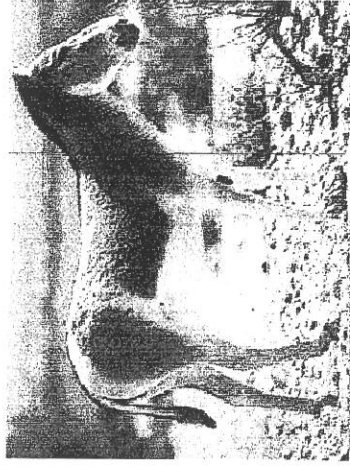


fig. 2. - *Equus caballus* Przewalski.

Rome) et dans le Nord-Est de l'Italie avec de riches dépôts de plantes et animaux domestiques à Samardenchia, Udine, avec des transformations du milieu méditerranéen (un autre exemple à la grotte des *Arene Candide* en Ligurie) et des traces de défrichement et de cultures intensives visibles dans les diagrammes polliniques.

Selon les spéléothèmes des Dolomites, le climat devient plus humide entre 5.500 et 5.200 BP ; cela pourrait être une des raisons pour le début du pâturage en montagne et l'agrandissement des espaces pastoraux sur les reliefs ; une autre raison pourrait être la demande de laine par les sociétés urbaines émergentes. On ne doit pas oublier la recherche des mines. Cette époque est celle de l'Homme de Similaun ; les pollens d'arbre diminuent, les glaciers avancent et le niveau des lacs s'élève. Les réponses à des problèmes comme les espaces pastoraux *versus* les cultures agraires, les fourrages hivernaux etc, sont l'utilisation du feu, la transhumance, les sites élevés permanents. Avec les défrichements par le feu, la limite supérieure des arbres dans les Préalpes est conditionnée par l'homme alors que dans les Alpes elle dépend surtout du climat. Des traces de prairies artificielles en montagne sont révélées par des pollens d'herbe en augmentation au lac d'Origlio (CH) à partir de 3.300 ans calibrés BP. À 900 m d'altitude non loin de Côme, Erbonne est un site permanent datant de 1.000-800 ans av. J.-C. ; les « Castellieri » sont des symboles de pouvoir et/ou de refuge pour le bétail, de la fin du Bronze au commencement de l'Âge du Fer.

Toujours selon les spéléothèmes des Dolomites, il y a, depuis 3.500 ans BP, un manque d'eau dû au défrichement (d'énormes quantités de bois sont utilisées pour l'extraction des métaux). Il existe un cas d'étude dans les Préalpes du lac de Côme par l'analyse des charbons dans les sols : feu, pâturages et mines en Val Cavargna entre 1.200 et 1.800 mètres à partir de 4.500 ans cal. BP. De grandes quantités de bois étaient brûlées, peut-être en charbonnières, mais le sapin qui était partout survit encore vers l'an mil à 1.800 m. parmi les bruyères ; il est réduit à quelques exemplaires dans un espace très restreint. Malheureusement l'exploitation des mines n'est documentée qu'à partir du XVI^e siècle.

4. La quatrième conférence propose une étude sur les changements de la forêt primitive dans la plaine du Pô à partir de 11.000 ans BP, par les premières anthropisations (7.000-5.000 BP) et les transformations intensives à partir de 4.000 ans BP, celles-ci sont caractérisées par les modifications des cours d'eau dans l'Apennin. On a retrouvé une forêt fossile de chêne, orme, frêne à St Ilario d'Enza, c'est à dire des troncs en place, avec des foyers néolithiques parmi les arbres.

Le peuplement de la plaine du Pô durant le Bronze moyen et récent est caractérisé par les Terramares (villages entourés de digues), expression d'une civilisation qui introduisit dans la plaine une agriculture intensive et la régularisation des eaux,

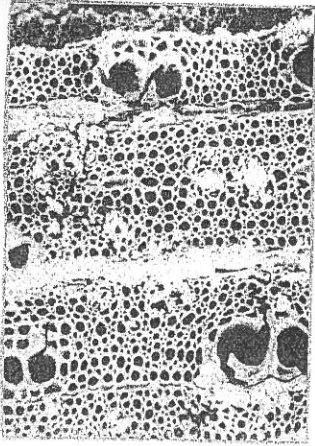


fig. 3.- Analyse des charbons de bois : frêne.

par exemple la Terramare di Poviglio (Modène) où le paysage pollinique a révélé un défrichement extrême à partir du Bronze moyen et récent, résultat d'une agriculture intensive. L'abandon soudain du site et des autres Terramares ou « Palafittes » au Bronze récent/final demeure inexplicable. Le rapport entre les pollens des arbres et ceux des herbes reste élevé à l'Âge du Fer et à l'époque romaine, bien qu'il y ait une raréfaction des champs cultivés à l'époque romaine et plus encore au Moyen Âge. Il y a beaucoup de traces d'activité agricole dans le Nord de la plaine pendant l'Âge du Fer, enregistrées par les pluies polliniques, qui montrent une raréfaction des espèces forestières : chêne, noisetier, auline, hêtre. En général on voit une diminution brutale des arbres (défrichements) tandis que les fougères apparaissent massivement pour la première fois (incendies) et parmi les herbes, les graminées deviennent très importantes (prés et prairies artificielles). Les changements du niveau des lacs et les réponses du peuplement humain sur les rivages sont bien représentés au lac Fucino dans les Abruzzes (qui maintenant n'existe plus) ; au Bronze ancien, moyen et récent, il y avait un niveau bas et au Bronze final un niveau haut.

Un brutal changement climatique a lieu pendant le premier Âge du Fer entre 860 et 760 (environ 2.750-2.450 BP non calibrés) ; il est accompagné par une augmentation du 14C et entraîne l'abandon des sites des basses terres hollandaises à la transition Bronze-Fer, dû à une remontée de la nappe phréatique, à l'extension des marais et à une contraction thermique de l'océan avec baisse du niveau marin.

La transition Âge du Bronze-Âge du Fer est enregistrée aussi dans la tourbe. La tourbe plus foncée a été déposée en conditions climatiques chaudes et sèches à la fin de l'Âge du Bronze. Avec le déclin de l'activité solaire et l'augmentation du niveau de radiocarbone dans l'atmosphère pendant l'Âge du Fer, la tourbe a une couleur plus claire du fait de conditions climatiques plus froides et humides.

Paradoxalement dans les régions tropicales se vérifie une aridité temporaire. La réduction de l'activité solaire produit une augmentation des rayons cosmiques qui provoque nuages et précipitations, une réduction des radiations UV avec diminution de la production d'ozone qui aboutit à un refroidissement, une expansion des cellules polaires avec leur déplacement vers l'équateur et une réduction de l'extension latitudinaire des Cellules de Hadley avec affaiblissement des moussons.

Un cas d'étude très particulier est l'analyse des charbons de bois dans les bûchers funéraires de l'Âge du Fer et de l'époque romaine qui illustre assez bien la végétation ligneuse des forêts environnantes et enregistre le changement de composition des bois, par exemple l'introduction du châtaignier au début de notre ère.

Pour confirmer l'évolution du paysage forestier au Moyen Âge nous avons décrit le site romano-goth de Monte Barro (450-540 AD¹) où les poutres des maisons sont toutes en bois de châtaignier, et plus précisément de taillis de châtaigniers ; cependant que, dans le lac voisin d'Annone, les châtaigniers et les noyers sont présents dans les pollens, environ à partir du changement d'ère.

1. BP : Before present (avant le présent) ; AD : after day (après le jour).

LA TÈNE REVISITÉE

Extraits de la conférence de Michel EGLOFF
Directeur du Latenium, Parc et Musée de Neuchâtel (Suisse)
pour les Amis des Études Celtiques le 6 décembre 2007

QUI SONT LES HELVÈTES ?

Au Ve s. av. J.-C. Hérodote écrivait : « *L'Istros (le Danube) prend sa source au pays des Celtes, près de la ville de Pyréné et traverse l'Europe qu'il coupe en deux* ». Pour la première fois, une population du nord des Alpes, historique et non mythique, était connue par son nom. Xénophon, Platon, Polybe, Posidonios et enfin César parlent des *καίτοι* baptisés *Galli* (Gaulois) par les Latins. La Celtique existait avant que son nom n'apparaisse chez les auteurs grecs et avant que ne se développe le style ornemental caractéristique du laténien ancien. On trouve le noyau de leur domaine dans la Forêt Hercynienne (forêt de chênes). Venceslas Kruta écrit : « *au Ve s. av. J.-C. on remarque le rôle de position-clé du Plateau suisse, carrefour qui assure la liaison directe entre les régions danubiennes, la Rhénanie, la vallée de la Saône, l'Italie septentrionale et la vallée du Rhône* ».

C'est en 1872, lors du Congrès international d'anthropologie, que l'archéologue suédois Hans Hildebrand proposa de désigner du nom de La Tène un groupe culturel situé dans la deuxième partie de l'Âge du Fer pré-romain, c'est-à-dire aux III^{ème} et II^{ème} s. av. J.-C. En effet, depuis 1857, les sites proto-

historiques neuchâtelois avaient livré par centaines de magnifiques objets d'artisanat celtique : épées, outils, récipients, fibules... La joie de Hans Kopp fut grande lorsqu'il trouva des armes de fer entre les pieux que laissent voir l'érosion de la berge au lieu dit La Tène (*eau peu profonde*). La qualité de conservation de ces objets exceptionnels entraîna de nombreuses recherches sur le site.

De 1907 à 1918 eurent lieu des fouilles archéologiques, ralenties par la difficulté de creuser dans la nappe phréatique avec des moyens de pompage rudimentaires. On parvint à imaginer le site protohistorique à travers les données du paysage actuel. La première correction des eaux du Jura, entre 1876 et 1891, entraîna

l'abaissement des eaux et permit d'entreprendre de nouvelles fouilles. Émile Vouga découvrit deux ponts qui traversaient le fleuve à 115 mètres l'un de l'autre, ponts qui sont parmi les plus anciens d'Europe! (le pont Vouga est de 251 av. J.-C.). Sous les piles et entre ces deux constructions apparurent plus de 2.500 objets, des squelettes humains et animaux, des parures et surtout des fibules de La Tène II, (la majorité des armes appartiennent au III^{ème} s. av. J.-C.), divers ustensiles à usage domestique ou agricole, dont un chaudron avec sa crémaillère, de la céramique et des monnaies en potin et en or.

CINQUANTE MILLÉNAIRES D'HISTOIRE NEUCHÂTELOISE

Les plus anciennes traces de présence humaine dans cette région remontent à 50.000 ans ; elles signalent le passage des hommes de Néanderthal dans la grotte de Cotencher ; les hommes de Cro-Magnon y sont, eux aussi, représentés par leurs campements, miraculeusement préservés sur les rives du lac ; signalons le squelette d'un chasseur tué il y a douze millénaires par l'ourse furieuse qu'il venait de flécher. Les chasseurs mésolithiques taillaient des harpons avec de minuscules barbelures aux formes géométriques très modernes. Dès le Néolithique, nous pouvons suivre les phases de construction de nombreux villages en bordure de lac : à la hache de pierre succède la hache de bronze, suivie par celle en fer, typique de l'époque de La Tène, qui désigne l'Âge du Fer celtique, de la Roumanie à l'Irlande.

LES HELVÈTES AU MONT-VULLY.

L'*oppidum* du Mont-Vully, à 7 km de Neuchâtel, était situé sur des voies commerciales importantes. C'est un site fortifié de la fin de la période de La Tène qui se présente sous la forme d'un vaste espace défendu par un mur de terre renforcé de poutres entrecroisées et un parement de moellons, (*variante du murus Gallicus*) ; il avait une entrée monumentale faite pour deux voies, séparées par une berme centrale. À l'intérieur se trouvaient des maisons d'habitation et des ateliers. Cet *oppidum* était le centre économique du territoire.

Au I^{er} s. av. J.-C. on a pu voir depuis La Tène, des fumées s'élever au sommet du Mont-Vully : c'était en 58 av. J.-C. ! Ayant décidé d'émigrer en masse vers le sud-ouest de la Gaule, les Helvètes avaient mis le feu à toutes leurs demeures « une douzaine de villes et 400 villages » écrit César. Cet *oppidum* fut abandonné à la suite d'un violent incendie qui en ravagea « uniquement l'intérieur ». Aujourd'hui l'archéologie paraît confirmer ce témoignage, du moins au Mont-Vully.

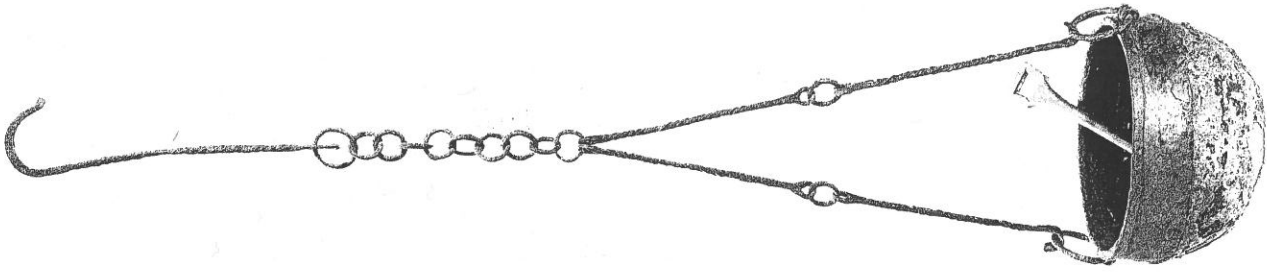


fig. 2 - Chaudron en bronze avec sa crémaillère en fer. Fin III^{ème} s. av. J.-C. Site et Musée de La Tène.

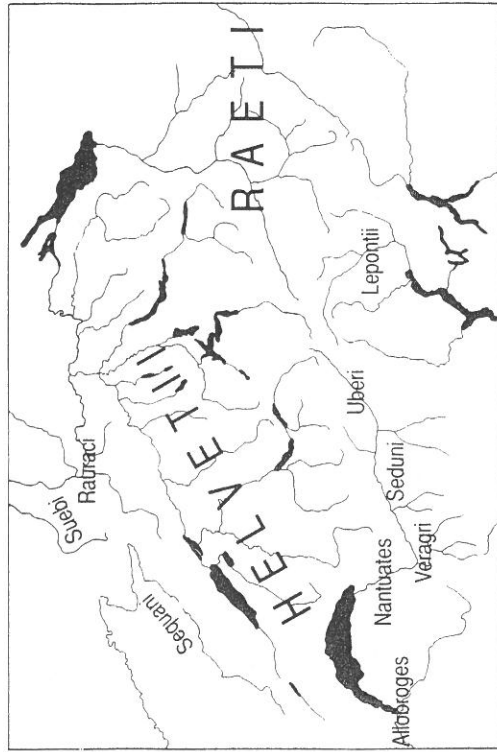


fig. 1 - Les Helvètes et leurs voisins, au moment de la conquête par les Romains.

LE FORGERON GUERRIER.

Vers 1.300 av. J.-C. la sidérurgie avait connu un grand essor chez les Hittites et, à partir de ce centre, la technique s'était répandue vers l'Europe. À la fin de l'Âge du Bronze, lorsque le fer apparut dans nos régions, son rôle fut discret : éléments d'incrustation, épingles... Au Hallstatt D, l'obtention du métal et le façonnage des armes par forgeage (non par coulée comme pour le bronze) étaient parfaitement maîtrisés ; jusqu'à l'époque romaine, on obtenait du fer en réduisant le minerai dans un bas-fourneau dit *four catalan*. À la période de La Tène, le forgeron helvète (pourquoi pas à Préfardier ou pré des forges, site voisin de La Tène, perfectionna la technique de fabrication de l'épée, arme du cavalier, et en améliora le corroyage : soudage et mise en forme de fines lamelles de fer juxtaposées, selon le principe de la *pâte feuilletée*, avec l'acier ou fer carburé, le tranchant en acier trempé associé à une âme de fer doux, d'abord durci par écrouissage, gagne en solidité ; les lames sont décorées par étampage d'une marque à fonction protectrice (souvent un croissant ou un sanglier). Mincees

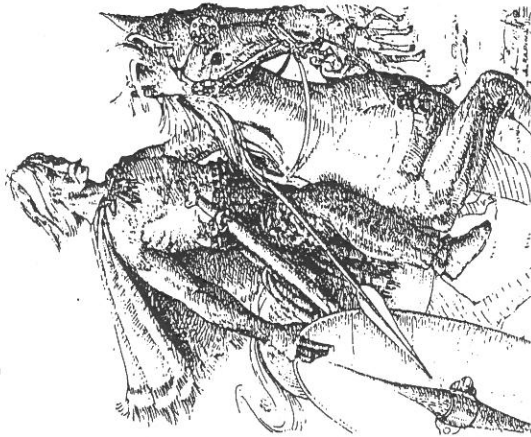
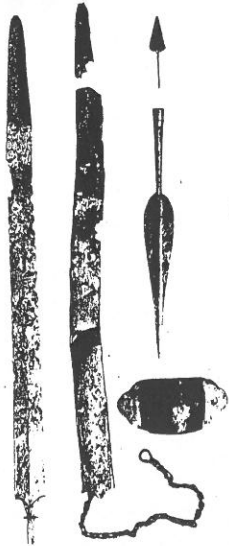


fig. 3. - Armes de la tombe du guerrier de Bevaix, et reconstitution d'un guerrier à l'époque de La Tène.

comme des feuilles de bristol, les fourreaux d'épée en tôle de fer sont néanmoins rigides, les éléments qui les composent (deux plaques de métal et une bouterolle) sont parfaitement ajustés. Face à de tels objets, un maréchal-ferrant nous a dit : « Même le maître de mon maître n'aurait pas réussi à faire cela aussi bien ».

Le cerclage à chaud des roues de char n'était pas non plus une mince affaire. L'artisan de La Tène utilisait la lime, la pince souple, la hache-merlin à oeil d'emmanchement, autant d'objets qui, tels la faux, les forces, le tonneau, le chaudron, la cotte de mailles, l'éperon, les clous... ne nous ont plus quittés durant deux millénaires.

LE MUSÉE ET SON HISTOIRE.

Le classement des stocks d'objets arrachés depuis le XIX^{ème} siècle aux limons de La Tène conduisit, en 1962, à l'ouverture d'un Musée cantonal d'archéologie à l'initiateur de l'hôtel DuPeyrou à Neuchâtel. Mais il n'était pas aménageable, il n'avait pas de cave et pas de grenier, ce qui en rendait le développement impossible en

fonction de la richesse des découvertes faites sur les rivages et sur la N 5. En 1979, on posa le problème au Parlement (Grand Conseil) de Neuchâtel : devait-on créer un nouveau Musée d'État ? La réponse fut un oui massif. Le nouveau musée serait réalisé à 2 km du site éponyme de La Tène, il s'agirait d'un complexe archéologique qui réunirait sous un même toit le service archéologique du canton de Neuchâtel, l'Institut de Préhistoire de l'Université et, bien sûr, un musée d'archéologie.

Un grand concours fut organisé, quarante sept projets furent retenus dont douze avaient été soumis par d'éminents spécialistes de la muséologie. Le projet qui fut finalement accepté avait été présenté par quatre architectes débutants, ils avaient terminé leurs études depuis deux ans et n'avaient guère encore construit qu'une école et deux bâtiments fonctionnels.

Ils ont gagné le concours parce qu'ils avaient magnifiquement compris et interprété les demandes du cahier des charges : leur proposition était utile et pratique. Chose essentielle, la réalisation de leur projet n'était pas destinée à exalter leur plus grande gloire, elle répondait pleinement aux exigences du cahier des charges, permettant la cohabitation des multiples activités concernées, une exposition y était parfaitement possible, les zones de travail étaient en contact sans trop de distance linéaire et le tout restait dans des limites budgétaires acceptables.

Le 9 juin 1996, le budget fut soumis à un vote de la population. Les crédits furent accordés par un « oui » d'approbation enthousiaste émis par les 2/3 du canton (le mot canton veut dire ici *province*, c'est aussi le nom du chef-lieu).

Cette date du 9 juin 1996 est désormais une date importante dans l'histoire du pays de Neuchâtel. Ce vote, qui eut lieu au moment des désastres de l'industrie horlogère, fut un vote courageux et hardi en faveur la culture. La population maintint toujours une attitude civique exemplaire, ce fut un acte de foi envers l'archéologie et une marque de confiance dans l'union sacrée de l'université, des fouilles et du musée ; comme les promoteurs de l'idée aimaient à le répéter *un avenir pour notre passé*. L'inauguration eut lieu le 7 septembre 2001, elle avait été précédée d'une campagne faite pour attiser la curiosité de la population : journées portes ouvertes, conférences multiples... Entre 2000 et 2001, le professeur Michel Egloff donna lui-

Reconstitution du pont cellélique
Dessin G.A. Hahn

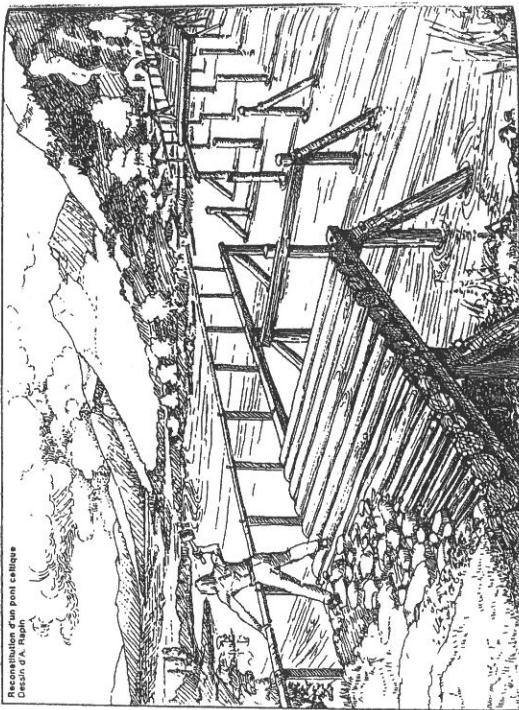


fig. 4. - Reconstitution du pont de Cornaux, fouillé par Hanni Schwab.

même 50 conférences, une par semaine dans le canton et hors du canton. Il nous a confié « au XIX^e siècle l'accent fut mis sur la peinture, au XX^e siècle il fut mis sur le cinéma, le XXI^e siècle sera celui de la muséographie dans une perspective historique, c'est un moyen de transmission tridimensionnel où l'on est subjugué par l'objet original. Quant au nom du nouveau musée *Latenum*, parc et musée d'archéologie qui est une sorte de "néologisme archaisant", il nous choqua peut-être un peu lorsqu'il fut proposé par l'agence de communication, mais son assonance avec notre chère La Tène était immédiate et, finalement, nous séduisit ».

Le *Latenum* comporte 2.200 m² de surface utile pour les expositions, 6.600 m² de surface totale. Il réunit des salles d'exposition, des ateliers, un local expérimental pour le public (silex, vannerie, poterie, etc) et un institut universitaire de préhistoire. Le monde des Lettres et celui de la Science sont réunis sous le même toit et ça marche ! Ils vivent dans une bonne entente efficace et se rencontrent à la cafeteria ou dans le parc ; les feuilles amènent des découvertes qui sont publiées dans la collection « Archéologie neuchâteloise », sous les auspices de l'université et du musée. L'exposition est un terrain d'exercices pour les étudiants.

Quant aux aménagements réalisés aux abords du musée ou parc d'exposition, ils montrent au nord du lac de Neuchâtel, à la sortie de la Thielle, un paysage celtique de l'Âge du Fer et entre autres, un secteur intégralement prélevé d'un site paléolithique. Le parc de 3 hectares est gratuit et ouvert nuit et jour, avec un axe de passage piétonnier le long du lac. On y voit maintes reconstitutions : un pont préhistorique, des *tumuli* de l'Âge du Fer, un village lacustre, une maison de l'Âge du Bronze, un campement de chasseurs préhistoriques... et la barque gallo-romaine flotte toujours dans le port.

Le *Latenum* est une reconstitution grand format du passé historique de la région, c'est un haut lieu de l'archéologie européenne, situé au cœur du monde celtique. Les Suisses, toujours Helvètes, sont les gardiens naturels de ce précieux patrimoine ; en -58 ils voulaient tout abandonner, mais ils sont revenus et ils sont toujours là. Parfaitement conscients de leur histoire et de leur mission.

La Rédaction

NOTES

1. Voir nos bulletins n° 11, octobre-novembre 1995, p. 8. « *Le site éponyme de La Tène* », et le n° 13, mai-juin 1996, p. 14. « *Des ponts celtiques au pied du Jura* » de Hanni Schwab.
2. Berne — de l'indoeuropéen *bher* — Chemin étroit entre le pied d'un rempart et le fossé.

LATENIUM. Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel. Espace Paul Vouga CH-2068 Hauterive (gare de Neuchâtel). © 0041 32 889 86 85 — www.latenum.ch — service.museearchologie@ne.ch

LA CRÉATION DU MONDE DANS LA MYTHOLOGIE DES CELTES ANCIENS

Claude STERCKX

*Président de la Société belge
d'études celtologiques*
le mercredi 14 mars 2007
à 18 heures

L'HÉRITAGE MYTHOLOGIQUE DES GAULOIS

Jean-Paul SAVIGNAC
Professeur (er) de Lettres classiques
le mercredi 25 avril 2007
à 18 heures

==0000000000==

*Nos conférences se font avec la projection de diapositives
Elles ont toujours lieu un mercredi soir à 18 heures :*

Grande salle de conférences

LYCÉE HENRI IV

23 rue Clovis, 75005 Paris
métro : Luxembourg - Place Monge
Cardinal Lemoine

-----☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆-----

NOTRE PROJET DE VOYAGE À HALLSTATT EN OCTOBRE

Nous pensons vous proposer pour octobre 2007, un voyage en Autriche : avec SALZBURG, ses rues et son musée ; le DURRNBURG et la Vallée du SALZKAMMERGUT ; HALLEIN et ses tombeaux du 1^{er} millénaire av. J.-C. ; enfin HALLSTATT, ses mines de sel protohistoriques et son musée. Ce circuit se ferait sous la direction du professeur Venceslas Kruta. Nous avons effectué ce parcours en 1997 et il a laissé parmi nous d'excellents souvenirs. Le succès de la conférence de Michel Egloff et les précisions qu'il nous a données sur le site de l'Âge du Fer de La Tène nous ont amenés à vous proposer de visiter maintenant les sites de l'Âge du Bronze. Qu'en pensez-vous ? Avant de mettre sur pied ce projet, nous avons besoin de connaître le nombre de personnes qui pourraient être intéressées. Répondez-nous vite à l'aide de la notice jointe à ce bulletin.

Jean PIEUCHOT, Responsable des voyages

AU SUJET DE LA STÈLE DE REIMS, DITE « DE CERNUNNOS. Réminiscences indo-européennes ?

Cette stèle clôturait l'exposition *CELTES, Belges, Boïens, Rèmes, Volques* présentée au musée de Mariemont en Belgique et que les Amis des études celtiques ont visitée en juin 2006 (voir son compte-rendu dans le *Bulletin de liaison* n° 45 daté d'octobre-novembre 2006). Rappelons que la sculpture représente le dieu, encadré par Mercure et Apollon et que, dans le fronton qui la surmonte, figure un rongeur (un rat ?). Selon le Pr Claude Sterckx « il pourrait s'agir d'une lointaine réminiscence indo-européenne et du rat monture du dieu indien Ganesh, réputé jouisseur et pourvoyeur d'abondance ». Une de nos adhérentes nous communique à ce sujet l'extrait suivant d'un roman indien :

« Mais il lui semblait que, désormais, il aurait moins de mal à pénétrer cette conception philosophique, jusqu'ici mystérieuse pour lui : de la monture de Ganesh, un rongeur, on prétend qu'il se profite en voleur invisible des plaisirs des êtres », car il vit caché dans leur cœur ou dans leur intellect. « A lui va le bénéfice de toute ascèse », affirme même la *Bhagavad-gita*. Ne pourrait-on y voir une apologie du vol, une sorte de réhabilitation ? D'autant que les mots « souris » et « vol » présentent la même racine en sanskrit. Certains récits des *Jataka* sont consacrés aux voleurs et aux pick-pockets. Dans le roman de Dandin, l'un des princes, pour convaincre les avares et les riches de la fugacité des richesses, commet un cambriolage chez l'un d'eux. Il considère apparemment le vol comme un moyen de rétablir la justice sociale. »

Par ailleurs et dans le même esprit, nous rapportons les conclusions auxquelles a abouti, dans un domaine différent mais relevant aussi du sacré, l'archéologue qui a fouillé des enclos quadrangulaires de La Tène à Bruyères-sur-Oise dans le Val-d'Oise. Dans un article², il explique leur construction géométrique à l'aide d'une constante basée sur l'utilisation de la diagonale de ces futurs enclos. L'auteur attribue cette méthode, étayée par des exemples pris sur plusieurs sites, à l'utilisation du théorème de Pythagore (VI^e s. av. J.-C.) qui aurait été connu dans son principe dès l'époque védique (début du premier millénaire av. J.-C.), voire l'époque babylonienne (1800-1650 av. J.-C.).

LA RÉDACTION

1 DARS Sarah — *Pondichéry Blues*. Ed. Philippe Picquier, p. 133.

2 TOUPET Christophe (avec coll. de LEMAITRE P. & KOHLMAYER C.) — Vers une géométrie des enclos quadrangulaires celtiques. *Bulletin archéologique du Vexin français* 36 (2004), p. 5-19.

MEGAW (Ruth et Vincent) — *Early Celtic Art in Britain and Ireland*.

Flinders University d'Adelaïde (Australie), Ruth & Vincent MEGAW sont reconnus en tant qu'experts dans l'étude de l'art européen de l'Âge du Fer. Ce livre nous montre l'art celtique avant la création du Livre de Kells - 80 p., papier glacé, 15x21, nombreuses illustrations NB & couleurs. £ 5, 99.

Shire Archaeology book. For a free catalogue of Shire books, write to Shire Publications Ltd, Cromwell House, Church Street, Princes Risborough, Buckinghamshire HP 27 9 AA, UK. www.shirebooks.co.uk. Email : shire@shirebooks.co.uk 2005.

L'IRLANDE CELTIQUE, TERRE DES DIEUX ET DES HÉROS (2^{ème} partie). L'ÂGE DU FER

(Résumé par la Rédaction des conférences du professeur Barry Raftery)

LES FORTIFICATIONS DE HAUTEUR.

Comme nous l'avons vu¹ à la fin du II^e millénaire, une série de fluctuations climatiques fut la cause des grands désastres qui paralysèrent la civilisation du Bronze qui était alors florissante. L'Irlande avait besoin de nouveaux apports culturels pour créer une authentique civilisation de l'Âge du Fer, c'est par l'étude des fortifications de hauteur, ou *hillforts*, que l'on pourra comprendre les changements qui vont s'opérer au déclin du monde de l'Âge du Bronze. Un *hillfort* est un enclos de hauteur de puissance considérable, exploitant les particularités du terrain dans un but défensif. C'est un site important qu'il ne faut pas confondre avec les nombreux enclos ou *ringforts* datés du Moyen-Âge. *Hillforts* et Âge du Fer sont considérés comme deux entités synonymes, leur nombre augmenta considérablement au début du I^{er} millénaire av. J.-C., il se divisa en trois types.

LES HILLFORTS DE CLASSE 1.

Ces *hillforts* ont une ligne de défenses fortifiées, leur superficie ne dépasse pas 3,5 ha, les remparts sont constitués d'une accumulation de blocs de pierres sèches, souvent précédés d'un fossé. Certains *hillforts* abritent des tertres funéraires du Néolithique ou du Bronze ancien, les bâtisseurs de ces *hillforts* choisissaient les sites en fonction du statut particulier attaché aux lieux sacrés. Leurs hauts murs devaient offrir un spectacle imposant. Ils représentaient le centre du pouvoir.

LES HILLFORTS DE CLASSE 2.

Ces *hillforts* ont trois lignes de défenses concentriques séparées de 10 à 150 m., leur superficie peut aller jusqu'à 20 ha, ils sont situés à plus de 100 m. au-dessus du niveau de la mer. Ces forts sont de remarquables réussites techniques nées d'un effort commun, car pour construire de telles enceintes, il fallait sortir du sol des centaines de tonnes de pierres et les transporter. Dun Aengus sur Inishmore, aux îles d'Aran, est la plus extraordinaire structure de ce type en Europe, ses trois lignes de défense semi-circulaires s'achèvent au bord de falaises abruptes plongeant dans l'Atlantique, le mur intérieur épais de 4 m. est constitué par plusieurs épaisseurs, avec des terrasses sur sa face interne. Des *chevaux de frise* d'un mètre de haut sont



Stèle de Reims. Cernunnos entre Apollon et Mercure. Musée Saint-Rémi de Reims.

plantés à la périphérie de la seconde muraille et forment une large bande de piliers calcaires verticaux ou penchés vers l'extérieur. Des antennes externes délimitent une annexe et protègent l'entrée. À l'intérieur se voit une série de maisons mitoyennes.

LES HILLFORTS DE CLASSE 3.

Ce sont des promontoires barrés à l'intérieur des terres, ils sont moins nombreux que les *hillforts* à remparts périphériques, les plus remarquables sont deux *hillforts* du comté d'Antrim. Dans le Kerry, deux forts protohistoriques se dressent sur les hauts plateaux de basalte qui dominent la mer à 350 m., perdus au milieu des montagnes désolées du sud-ouest. Les promontoires barrés de Caherconree sur Slieve Mish, et aussi de Benagh sur Mount Brandon, sont les fortifications les plus inaccessibles.

LES PROMONTOIRES BARRÉS DES CÔTES

Des remparts multiples placés à peu de distance les uns des autres sur les promontoires barrés de Lurigethan et de Knockdu distinguent ces deux sites des autres *hillforts*. Ce type de construction concerne une partie du circuit fortifié, on connaît environ 250 fortifications côtières, elles ont une ou plusieurs lignes fortifiées. Certains de ces *hillforts* sont des lieux de pèlerinage ; à Croagh Patrick, par exemple, dans le comté de Mayo, se déroule une fête chrétienne qui puise ses origines dans le paganisme de l'Âge du Fer.

CHRONOLOGIE ET CULTURE.

Au Néolithique certains sommets étaient défendus par des remparts, quelques-uns avaient été occupés au Bronze final mais la principale période de construction des *hillforts* se situe au 1^{er} millénaire av. J.-C. À Rathgall, un habitat du Bronze final est apparu sous les remparts de l'Âge du Fer, on n'y trouve guère de mobilier laténien, le seul exemple est une fibule de bronze qui provient de Dun Aengus, aux îles d'Aran, où la présence de *chevaux de frise* sur le site a fait supposer une influence ibérique. Effectivement, ces types de fortifications se rencontrent dans la péninsule ibérique dans des contextes de l'Âge du Fer où trois forts munis de *chevaux de frise* sont bâtis en bord de falaise, comme celui de Dun Aengus ; la découverte du crâne d'un singe de Barbarie à Navan Fort montre que les routes maritimes étaient utilisées au cours de la protohistoire. Mais ces *chevaux de frise* en pierre pourraient fort bien être la survivance de l'ancienne habitude de fortifier les habitats à l'aide de pieux de bois acérés.

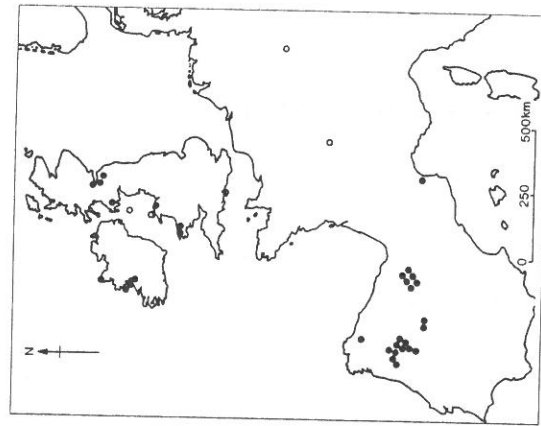


fig. 2. - Répartition des sites à "chevaux de frise" en Europe : cercles pleins (en pierre) ; cercles vides (plus anciens, en bois).

LE COMPLEXE DE SPINANS HILL.

Un ensemble de *hillforts* défendus par des enceintes multiples entoure le village de Balinglass, comté de Wicklow, et constitue un élément remarquable de paysage protohistorique. Sur la colline se trouve Rathcoran, au sommet, et Rathnagree à l'extrémité d'une arête. Les collines de Hughstown et de Tinoran sont couronnées par deux vastes *hillforts* sans végétation, dans le passé ils devaient être impressionnants. Plus extraordinaire est la série d'enclos de pierres sèches sur la colline de Spinans, près de Balinglass, on y trouve un *hillfort* de 5 ha, Brusseltown Ring, protégé par un rempart et une autre fortification de pierres. Un rempart continu en pierres sèches, doublé sur une large partie, prolonge la fortification basse, on peut le suivre sur au moins 4 km. Les prospections ont mis en évidence une série de remparts qui ont transformé notre image de l'occupation humaine de Spinans Hill. On s'interroge sur la fonction de cet ensemble de première importance, consacré sans doute à de vastes réunions.

LE ROI ET LA TRIBU, LES SITES ROYAUX. TARA, COMTÉ DE MEATH.

Tara, capitale du royaume de Brega, aujourd'hui Meath, a occupé une place symbolique jusqu'au Moyen-Âge, tous les Grands Rois d'Irlande revendiquaient ce trône. Un savant du XI^{ème} siècle, compilant un *dind shenchas*, énuméra les monuments et raconta leurs légendes ; George Petrie au XIX^{ème} siècle établit une corrélation entre le manuscrit et les monuments. Le site se compose d'une quarantaine de structures situées le long d'une crête, comprenant des enclos, des *tumuli*, des fossés et des traces de chemins ; près du rempart nord se trouve un tertre à sommet plat, le Mont des Otages, qui recouvrait un dolmen à couloir du Néolithique, c'est là qu'auraient été inhumés les otages pris par Cormac. Au centre se trouve une enceinte circulaire : *Teach Cormaic* ou Maison de Cormac, qui a incorporé un tertre funéraire préhistorique. C'est là que se dresse la *Lia Fáil* (Pierre du Destin), monolithe à sommet arrondi, qui approuvait l'intronisation d'un roi en poussant un cri.

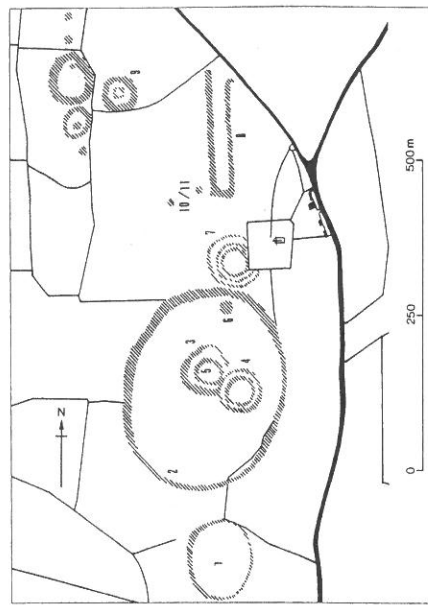


fig. 3. - Site de Tara : 1. Rath Laoghaire ; 2. Rath na Ríogh ; 3. Teach Cormaic ; 4. Forradh ; 5. Lia Fáil ; 6. Mont des Otages ; 7. Rath des Synodes ; 8. Salle des banquetts ; 9. Rath Gráinne et Tranchées-en-Pente ; 10-11. Vestiges de tertres funéraires.

Au sommet se trouve un grand enclos ou *Rath na Ríogh* (le Fort des Rois) et les vestiges d'un enclos circulaire, le *Rath Laoghaire*, puis le *Teach Míodhchuarta* ou Salle des Banquets. Près de la pente ouest, on voit un groupe de structures terroyées, *Claoin-Fhearta* (Tranchées en pente), c'est là que le jeune Cormac a exposé les faux

jugements de Lugaid Mac Con et « la moitié de sa maison glissa le long de la pente ». Plus loin le *Rath Gráinne* est sans doute le lieu d'où la promise de Finn Mac Cumhaill s'enfuit avec le beau Diarmaid.

Tara est un site d'une considérable antiquité, on y a trouvé deux magnifiques torques d'or de la fin du II^{ème} millénaire. Les photographies aériennes laissent deviner un ancien système de voies de circulation.

CRUACHAIN, CONNAUGHT

À l'ouest du Shannon s'étendait le Connaught où, selon la Tain, les armées de Medb et d'Ailill entreprirent l'expédition contre l'Ulster. C'était le siège du pouvoir royal, lieu des rituels et des intronisations, et aussi l'un des accès à l'Autre Monde. On a identifié Cruachain, dont le nom a survécu sous la forme de Rathcroghan. C'est un site remarquable, l'une des structures est sommée d'un monolithe de 1 m. 80 ; cinq autres structures sont alignées vers la concentration principale la plus longue, Glenballythomas, qui mène à Rathcroghan.

DÚN AIRLINNE, COMTÉ DE KILDARE.

Deux autres centres royaux, Dún Airlinne et Emain Macha (ou Navan Fort), ont vu se dérouler d'importantes cérémonies. Dans les deux cas, le talus de terre est bordé d'un fossé interne semblable à celui du *Rath na Ríogh* de Tara. Dún Airlinne est l'ancienne capitale du royaume de Leinster, elle est bâtie à 180 m. au-dessus du niveau de la mer, avec une enceinte de 13 ha., un rempart de 4 m. et un large fossé, parfois creusé dans le roc, c'est un site impressionnant. Son histoire remonte à une période très ancienne, on y reconnaît trois phases de constructions en bois. On y a trouvé une courte épée en fer de La Tène moyenne. La phase 3 comportait un grand cercle de poteaux de près de 4 m. de hauteur, ils devaient être liés au sommet par des linteaux constituant une sorte de Stonehenge en bois.

EMAIN MACHA, PROVINCE D'ULSTER OU "NAVAN FORT"

Emain Macha était la capitale de l'Ulster fondée, selon les annales médiévales, par la reine guerrière Macha en 668 av. J.-C. La grande enceinte de *Navan Fort* est sans doute l'Emain Macha de l'histoire. Le site couronne une colline dans cette région de *drum lins*, son enceinte de 4 ha., fermée par un rempart, renferme d'autres structures. On discerne plusieurs phases de constructions et une série de tranchées concentriques creusées pour un monument circulaire en bois. Une séquence de constructions correspond à des phases d'activité du Bronze final puis de l'Âge du Fer. La dernière construction de la phase 4 montre une grande

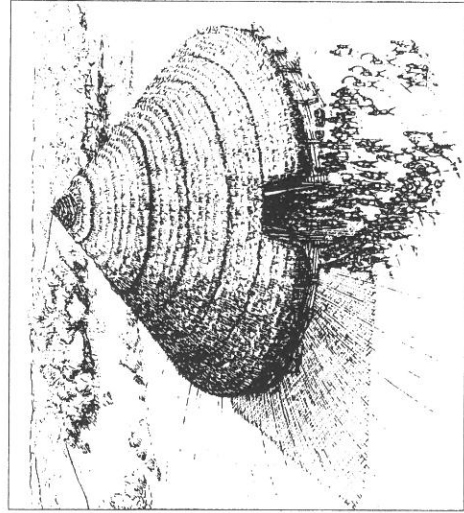


fig. 4. - Reconstitution de la grande structure circulaire de Navan Fort. L'existence d'un toit n'est pas assurée.

structure circulaire dont la paroi externe était faite de planches horizontales, à l'intérieur de laquelle se dressaient 4 rangées concentriques de poteaux parallèles et un énorme poteau central, il est possible qu'il y ait eu un toit. Les arbres utilisés dans la construction de ce bâtiment de phase récente ont été abattus en 95/94 av. J.-C. Peu de temps après sa construction, il fut comblé, la paroi externe en planches servant de revêtement au cairn ainsi créé ; on y a mis le feu et, enfin, on l'a recouvert de mottes de gazon.

FONCTION ET SIGNIFICATION.

Certains autres *hillforts* et de nombreux enclos de hauteur peuvent aussi appartenir au groupe des sites royaux, en particulier s'ils sont associés à des tertres funéraires anciens. L'Irlande avait de nombreux rois qui n'ont pas tous été signalés par les sources écrites. Nous y voyons paraître une royauté sacrée, un roi divin emprisonné dans un réseau de tabous religieux et d'obligations sociales. Giraud de Cambrie au XII^{ème} siècle donne la description d'une cérémonie d'intronisation dans le Donegal : « le roi devait épouser rituellement la terre devant son peuple assemblé, il y avait accouplement avec une jument blanche qui était ensuite sacrifiée, sa chair était bouillie dans un grand chaudron... » Cela peut sembler aujourd'hui effarant, mais il ne faut pas oublier que ces textes étaient de nature politique et contenaient des exagérations. Mais il y avait aussi un noyau de vérité dans lequel nous reconnaissons les traces d'un culte de la fertilité.

Le roi était la personnification de sa tribu et devait réunir des assemblées à intervalles réguliers, dont l'importance était fonction de celle du roi. On y donnait des jeux, des courses de chevaux, des banquets et l'on y débattait des problèmes. Il y a un lien certain entre ces assemblées et les jeux funéraires donnés à la mémoire des rois et des héros grecs.

(à suivre)

LA RÉDACTION

NOTES

1. Voir notre bulletin de liaison n° 45, octobre-novembre 2006.
2. Ouvrage ancien "Science des lieux".
3. Le roi qui s'opposa à Saint Patrick.
4. Bosse elliptique et allongée, constituée par des éléments de moraine de fond, caractéristique des pays d'accumulation glaciaire.

RAFFERY (Barry) — L'Irlande celtique, avant l'ère chrétienne. Éditions Errance. 15x20 cm, 223 p., papier glacé, nombreuses illustrations. 2006. 28 €.

2 - APPELLATIONS FORMÉES AVEC DES ÉPITHÈTES À VALEUR SACRÉE
THÈME DEVO/DIVA, « DIVIN », « SACRÉ »

Ce thème gaulois qualifiait des eaux sacrées, des fontaines vénérées. L'appellation de DIGEON, lieu-dit à Morvillers-Saint-Saturnin (Somme), en provient certainement : il est nommé *Divio* en 1052. Ce village se trouve à la limite de trois départements (Somme, Seine-Maritime, Oise), jadis lieu-frontière entre Ambiens, Calètes, Bellovaques, non loin des Vélocasses. Un sanctuaire gaulois y a été fouillé (fig. 6), avec découverte d'armes des II^{ème} et I^{er} siècles, petits cousteaux et haches miniaturisées et 6000 monnaies gauloises.

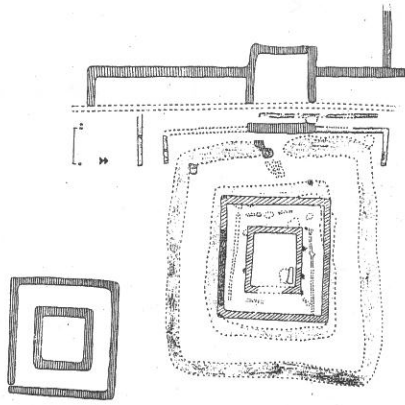


fig. 6 - Sanctuaire de DIGEON à Morvillers (Somme), phase 1. (D'après C. Delplace, 1991).

JOUARS-Pontchartrain (Yvelines) est l'antique *Dioduro* (= *Divoduro*) attestée dans l'itinéraire d'Antonin : agglomération secondaire à vocation religieuse et commerciale. Les fouilles ont révélé à partir de 1994 un très important sanctuaire, implanté au nord de la cité carnute, qui comprenait plusieurs espaces culturels.

THÈME VINDO, « BLANC », « BRILLANT », « PUR », « SACRÉ »

Cet autre appellatif à valeur sacrésante a pu s'appliquer aussi bien à des hauteurs qu'à des lieux de naissance des eaux. On le retrouve dans plusieurs noms de sanctuaires, ce qui ne saurait être un hasard.

VENDEUVRES (Indre) est une antique **Vindo-briga*, la « Citadelle-blanche », « sacrée ». Des fouilles, menées dans les fondations de l'église paroissiale et aux abords, ont amené la découverte d'inscriptions votives et de blocs sculptés figurant des divinités, dont CERNUNNOS. Un sanctuaire païen devait s'élever à l'emplacement de l'édifice chrétien. VENDEUIL (Somme) est le lieu d'un ancien oppidum gaulois, établi sur une hauteur, à la limite nord du territoire bellovaque, près de la frontière des Ambiens. Ce site a révélé l'existence d'un sanctuaire remontant, pour sa plus ancienne structure, à l'époque d'avant la Conquête. Dans la plaine, un *vicus* gallo-romain s'est développé (*Vindo-ialo*), à partir d'un complexe religieux établi près des sources de la Noye. Deux théâtres antiques, très vraisemblablement liés aux cultes, ont été découverts.

Troisième lieu de sanctuaire tirant son nom du thème *vindo*, VENDEUVRE-du-Poitou (Vienne) fut jadis une agglomération secondaire. Les structures liées au sacré qu'on y a fouillées expliqueraient pour les historiens l'origine de l'extension de la localité : temple circulaire, avec galerie de façade et bassin sacré, thermes et théâtre.

THÈME GLANO, « BLANC », « PUR », « SACRÉ »

Ce thème s'est appliqué à des eaux sacrées, le plus souvent des sources. De là vient l'appellation de GLANVILLE (Calvados). Un fanum gallo-romain y a été découvert (fig. 7), proche d'un petit cours d'eau dont le nom, le ruisseau de *Saint-Clair*, paraît être la traduction romane du gaulois *vindo*.

GLANUM, près de Saint-Rémy-de-Provence, riche cité gallo-romaine dotée de grands monuments, fut à l'origine un petit établissement gaulois, développé dès le VI^e s. av. J.-C. à partir d'un sanctuaire indigène, autour d'une fontaine sacrée que les fouilles ont mis au jour dans la partie sud du site. On y révérait le dieu de l'eau pure, GLANIS, et les Mères GLANIQUES, comme les inscriptions l'ont révélé.

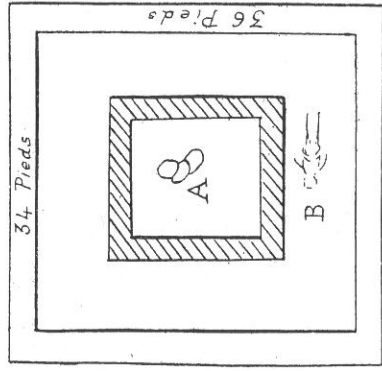


fig. 7 - Plan sommaire du fanum découvert à GLANVILLE (Calvados), en 1841.

THÈME SENO, « ANCIEN », « VÉNÉRABLE »

Ce radical est souvent traduit par « vieux ». Mais il a dû comporter un sens sacrésant. L'appellation des SÉNONS (gardée dans SENS) pourrait signifier, plutôt que les « Vieux », les « Vénérables ». On retrouve le même thème dans le nom d'habitats liés à des sanctuaires.

SENAN (Yonne) est un ancien *Senomagus*, « Marché-Sacré » : *vicus* installé à la frontière sud des Sénons avec les Éduens. Un théâtre antique y a été révélé, et on suspecte la présence d'un sanctuaire. CENON (Vienne) a une appellation de même origine. On a découvert sur la localité un sanctuaire, aménagé dans une zone frontrière. SENANTES nomme deux communes en Eure-et-Loir et dans l'Oise. Elle tirent leur nom d'un composé **Seno-nemeton*, littéralement le « Vénérable-Sanctuaire ». On a repéré sur le territoire du SENANTES d'Eure-et-Loir un fanum près de la voie Corbeil-Dreux.

Le nom de l'île de SEIN est mentionné sous la forme *Sena* dès le I^{er} siècle. Selon le témoignage de Pomponius Mela, il existait sur cette île un sanctuaire, avec un groupe de neuf femmes exerçant le rôle de prêtresses prédisant l'avenir, les *Senae*. Ce devait être les « Vénérables », les « Sacrées » (et non les « Vieilles » !).

3 - LES APPELLATIONS THÉONYMIQUES

Pour les noms de sanctuaires formés sur des noms de divinités, on remarquera qu'assez souvent le nom du dieu se rapporte lui-même au type d'implantation du lieu sacré : il est en relation avec le site naturel qu'il avait en quelque sorte désigné aux hommes comme empreint de divin, et où ceux-ci pouvaient entrer en contact avec lui.

LIEUX DE HAUTEURS SACRÉES

Ce pouvait être une éminence que le dieu visitait. Ainsi du sanctuaire établi au col du Grand-Saint-Bernard (jadis appelé *Summus Poeninus*), où l'on révérait POENINUS, le dieu de la « Pointe rocheuse ». Sur le sommet du Puy de DÔME, près de Clermont-Ferrand, c'est le dieu DUMIATIS qu'on priait ; bien sûr, l'appellation moder-

ne de Puy de DÔME doit être mise en relation avec le théonyme. Le sommet abrita un important sanctuaire gallo-romain couvrant une surface de 4000 m². Succédant très vraisemblablement à des structures culturelles anciennes, un grand temple y fut aménagé, encore de tradition gauloise par son plan (avec galerie déambulatoire autour du centre sacré), mais d'élévation et de décor gréco-romain. C'est là qu'on a retrouvé une dédicace au dieu DUMIATIS (fig. 8).

LIEUX DE SOURCES SACRÉES

De très nombreux lieux de culte se montrent liés à un nom gaulois de divinité en rapport avec les sources. Ainsi de SEQUANA, révérée au lieu des sources de la SEINE, dans un vallon à l'écart des habitats. Ainsi de MATRONA, priée au site de source de la MARNE, la déesse ayant transmis son nom à la rivière. Dans les Vosges, à l'emplacement de l'actuel village de GRAND, on trouvait « le sanctuaire le plus beau du monde », site prestigieux ceint d'un rempart hexagonal comprenant 22 tours et portes, lui-même entouré par une plus vaste enceinte, où étaient implantés thermes, basilique, amphithéâtre et grand temple. On y vénérât GRANNOS, dieu des eaux, au lieu d'une source surgissante qui a fini par donner son nom au lieu.

L'exemple de GRAND montre comment un site de nature, espace désigné par la divinité, à l'origine d'un sanctuaire, a pu se transformer en site d'agglomération, avec de grands bâtiments publics. C'était déjà le cas de GLANUM. PÉRIGUEUX nous donne l'exemple d'un lieu de sanctuaire qui s'est hissé au rang de vaste agglomération. Capitale des *Petrocorii*, PÉRIGUEUX portait d'abord le nom de *Vesunna* (attesté chez Ptolémée). Cette appellation correspondait à celle d'une divinité des eaux, dont deux inscriptions nous attestent l'existence. On pense que la déesse était révérée dans le sanctuaire aujourd'hui appelé *Tour de VESONE*. Le développement de la ville de NÎMES, capitale des Volques Arécomiques, a été directement lié au sanctuaire de source et au culte qu'on y rendait à NEMAUSUS. Aussi le dieu a-t-il donné son nom à la cité. Dans notre imaginaire culturel, NÎMES est une ville romaine parée de monuments de pierre prestigieux ; on en oublie son origine et son appellation gauloise.

LIEUX D'EAUX THERMALES

Les sanctuaires d'eaux thermales se sont beaucoup développés à l'époque gallo-romaine, avec une certaine désacralisation. Mais sous la cure, il faut retrouver le sens premier du culte. SCEAUX-du-Gâtinais (Loiret) a révélé un théâtre antique et un important sanctuaire, comportant des pièces aménagées pour les malades ou les pèlerins. Dans un bassin de thermes a été retrouvée une inscription à la déesse du

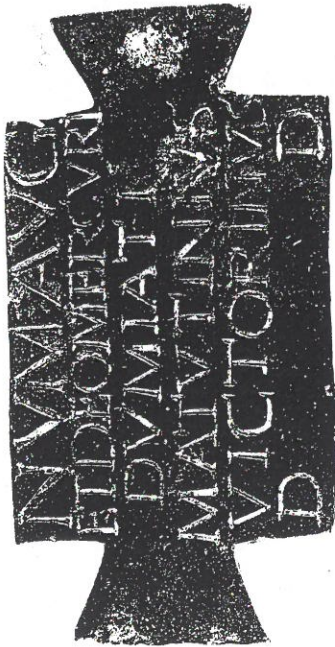


fig. 8. - Plaque de bronze portant inscription votive à DUMIATIS. Musée Bargoin, Clermont-Ferrand.

site, SEGETA, qui explique l'appellation de SCEAUX.

Dans les Alpes-de-Haute-Provence, GRÉOUX-les-Bains est toujours station thermale comme il y a 2000 ans. Les bâtiments antiques se trouvent à l'emplacement et aux abords immédiats de l'établissement actuel. Une dédicace nous a livré le nom des divinités protectrices de l'eau sacrée : les *Nymphis Griselicis*, nymphes GRISÉLIQUES, à l'origine du nom de GRÉOUX. Il en va de même pour NÉRIS, dans l'Allier, ville de cure moderne et de thermes antiques, dont la divinité tutélaire, NÉRIS, a donné son appellation au lieu. Une grande inscription en marbre, conservée au musée local, montre dédicace au *Neris deo*.

Plusieurs BOURBON et BOURBONNE, enfin, sont à relier au dieu BORVO. Prenons l'exemple de BOURBON-NE-les-Bains, en Haute-Marne, qui a développé une station thermale là où existait un grand établissement gallo-romain. Dans le puits de la source sacrée ont été retrouvés plus de 5000 monnaies, des statuettes, des bijoux, donnés en offrande par les pèlerins de jadis. Et plusieurs dédicaces ont révélé le nom du dieu BORVO, le « Bouillonnant » (l'eau de la source jaillissant à 66°) (fig. 9).

CONCLUSION

Les lieux vénérés par les peuples gaulois ont été associés à des noms eux-mêmes vénérés (appellations descriptives, sacralisantes, ou divines qui étaient attachées aux sites religieux). La force du lieu s'exprimait aussi par la force du nom.

Nous conservons des termes gaulois de sens sacré dans nos appellations de lieux en rapport avec d'antiques sanctuaires de la Gaule. Seulement, comme la vocation religieuse a pu se perdre sous le développement de l'établissement thermal, le nom saint a perdu la force de signification dont il était chargé originellement : son sens s'est obscurci. On peut le restituer, en montrant que, derrière l'apparente neutralité des appellations de lieux, les noms sacrés peuvent être retrouvés : MARGERIDES, GRAND, VENDEUIL, JOUARS, DREVANT, NÎMES ou BOURBONNE..., simples villages ou grandes villes, gardent souvenir des sanctuaires gaulois dans la sève de leur nom.

La recherche sur les toponymes s'est accompagnée d'une recherche sur les sites : il est surprenant de voir comment la réalité linguistique se double en bien des cas de la réalité archéologique.

Jacques LACROIX
Professeur agrégé. Docteur ès Lettres



fig. 9. - Dedicace au dieu BORVO. Musée de Bourbonne-les-Bains.